

Dans le contexte socio-économique actuel, il apparaît donc impératif de faire entendre la voix des personnes laissées-pour-compte dans le concert de discours qui nous vantent uniquement les vertus des changements technologiques, structurels et économiques qui surviennent dans toutes les sociétés occidentales et même dans celles du Tiers monde, et qui ne profitent qu'à un très petit nombre de personnes. C'est dans ce contexte global que s'inscrivent l'analyse et les pistes de solutions proposées dans le Dossier de l'alphabétisation populaire face à l'emploi.

Nous retrouvons dans ce cinquième numéro du **Monde alphabétique** des témoignages de personnes apprenantes et ce, tant dans le cadre des groupes d'alphabétisation populaire que dans celui du milieu de travail.

La revue du Regroupement, fidèle à son esprit d'ouverture, propose un exposé sur l'alphabétisation au Burkina Faso et le récit de l'aventure d'une correspondante au Salvador.

Bien d'autres découvertes entourant l'alphabétisation populaire vous attendent dans les pages qui suivent... Alors, bonne lecture, et n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires!

Micheline Séguin,
responsable à la revue,
pour le Comité de rédaction

Atout-Lire: 10 ans d'alphabétisation populaire

Linda Maziade, Atout-Lire de Québec



Atout-Lire existe maintenant depuis une décennie. Dix ans de pratique d'alphabétisation populaire à Québec, dans le quartier Saint-Sauveur. Nous allons ici tracer les grandes lignes du cheminement de notre groupe à travers ces années et présenter globalement les principaux éléments qui balisent notre travail en alphabétisation.

De notre milieu et de nos origines

Situons brièvement l'espace urbain où Atout-Lire a pris racine et s'est développé. Saint-Sauveur est un quartier populaire de la Basse-Ville de Québec. En fait, la Basse-Ville de Québec constitue, à toutes fins pratiques, une ville pauvre dans une ville riche. En 1986, 52% des ménages habitant dans Saint-Sauveur avaient un revenu annuel inférieur à 15 000 \$; 53% des personnes de 15 ans et plus se trouvaient dans la catégorie dite des «inactifs». Dans notre quartier, près de 40% des résidents possèdent moins d'une neuvième année.

Depuis quelques années, la Basse-Ville accueille diverses ethnies. Dans Saint-Sauveur, la communauté cambodgienne est la plus importante, bien que plusieurs familles provenant d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud s'y installent aussi.

Par ailleurs, Atout-Lire puise ses origines dans le milieu populaire. En 1980, un sous-comité du Comité de citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur formait un collectif d'alphabétisation après avoir pris conscience, lors d'activités diverses, de problèmes liés au phénomène de l'analphabétisme. Au fil du temps, le collectif a cons-

taté l'étendue des besoins et s'est structuré davantage. En 1982, il s'est incorporé et a adopté le nom d'Atout-Lire. En 1983, Atout-Lire prenait pignon sur rue et enfin, en 1984-85, il obtenait son accréditation auprès du ministère de l'Éducation du Québec.

Somme toute, le développement et la pratique d'Atout-Lire depuis ses débuts se sont construits autour de moments importants et d'étapes qui se chevauchaient: temps forts de sensibilisation et de recrutement, temps de réflexion sur les méthodes et les pratiques, temps de création d'outils pédagogiques, temps d'alphabétisation, périodes incontournables de recherche de financement et de lutte pour notre survie, temps consacrés aux échanges et à la solidarité avec le mouvement populaire en alphabétisation et d'éducation populaire. Ces périodes, depuis la naissance d'Atout-Lire, s'inscrivent dans une démarche qui vise la participation du plus grand nombre de personnes possible à ce que nous sommes et à ce que nous voulons devenir.

D'une philosophie d'intervention

Notre philosophie d'intervention s'est définie progressivement et porte essentiellement les traces de notre analyse du

phénomène de l'analphabétisme (phénomène social lié entre autres au contexte socio-économique) et de la réalité spécifique à notre milieu. Nos perspectives de travail s'insèrent dans le mouvement populaire en alphabétisation.

Nos objectifs évoluent en fonction des besoins des participantes et participants. Cependant, et depuis toujours, nous poursuivons un double objectif: alphabétisation et prise en charge individuelle et collective de nos conditions de vie. À notre avis, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture représente un moyen de prendre conscience de la réalité qui nous entoure et de développer notre autonomie. C'est là un processus qui vise à briser l'isolement. Nous privilégions l'acquisition de la confiance en soi et la reconnaissance de la valeur d'une culture populaire. Notre double objectif signifie aussi que nous cherchons à faire en sorte que les participantes et participants puissent, s'ils le désirent, prendre en charge le lieu de leur apprentissage. Nous sommes, chacun et chacune à notre façon mais ensemble, engagés dans une démarche commune de formation.

Notre autonomie comme groupe populaire en alphabétisation nous permet de choisir une pédagogie déscolarisante et

fondée sur le vécu, la réalité, la culture des gens des milieux populaires. Nous croyons que c'est là notre spécificité, spécificité que vient encore accentuer notre objectif d'intégration des participantes et participants aux structures de fonctionnement du groupe.

D'un mode de gestion

Nous voulons traduire en gestes concrets notre philosophie et nos objectifs. Le choix de notre mode de gestion implique le partage réel du pouvoir décisionnel dans le groupe. Le conseil d'administration, l'assemblée générale et le Club social sont des lieux où tant les animatrices que les participantes et participants font l'expérience de la gestion collective.

C'est en 1987, après un travail de sensibilisation et de formation en atelier, qu'Atout-Lire a réuni son premier conseil d'administration regroupant autour de la même table participantes, participants et animatrices. Aujourd'hui, le CA se compose de quatre participantes et participants (mandat de deux ans), deux animatrices et une personne bénévole ou extérieure au groupe (mandat d'un an). Les animatrices voient à rendre accessibles l'information et les dossiers à discuter. Elles assument les tâches techniques (comptabilité, secrétariat) car nous croyons - l'expérience nous le démontre - qu'il n'est pas très valorisant, pour qui que ce soit, de se voir confier des tâches pour lesquelles on ne possède pas les connaissances requises. Enfin, c'est en assemblée générale que se prennent les décisions impor-

tantes. Un travail de formation en atelier précède en outre la tenue de ces assemblées.

Le Club social est un autre endroit où l'exercice du pouvoir devient possible. Organiser la vie sociale du groupe fait partie des multiples façons de prendre en charge le lieu de son apprentissage. Les membres du Club réalisent diverses activités sociales, pédagogiques ou culturelles. De plus, le Club s'autofinance par divers moyens: vente de T-shirts, de café, etc. Il existe bien un «au-delà de l'alpha» où chaque personne apprend à mettre en commun ses idées et ses connaissances et où s'acquière des habiletés.

La gestion collective n'est pas sans difficultés. Il ne faut pas oublier que l'on a entrepris une démarche à long terme. La place occupée par les animatrices reste importante. C'est à leur rythme, avec l'expérience acquise, que - participantes et participants prennent la place qui leur revient et développent une plus grande assurance. Nous pensons que c'est par un travail conjoint animatrices/personnes participantes lors de la préparation des assemblées générales, par une formation en atelier précédant la tenue de ces assemblées, par la discussion, les échanges et l'ouverture aux questionnements réciproques qu'il devient possible de parler de gestion collective¹. Il faut déconstruire les modèles appris pour en créer de nouveaux, à partir de nos besoins et de nos réalités. De plus, la démarche de formation inhérente au conseil d'administration, à l'assemblée générale ou au Club social peut permettre aux personnes de développer des

acquis transférables à d'autres situations de la vie quotidienne.

D'une approche thématique et d'une pédagogie populaire

C'est à partir de la réalité et du vécu des personnes participantes que le travail d'alphabétisation est conçu. Nous tentons de proposer une autre façon d'apprendre en voulant créer un espace où il y a place à la différence, au choix, à la créativité. L'approche thématique permet la reconnaissance des valeurs et de la culture des milieux populaires. Le développement de la confiance en soi, qui peut mener à la prise en charge de ses conditions de vie, nécessite la valorisation de ce que l'on est comme personne et comme groupe social.

Nous travaillons à partir d'une gamme de thèmes définis en atelier: l'histoire, la géographie, l'alimentation, l'astronomie, etc. D'autres sujets surgissent de façon ponctuelle, selon la volonté du groupe: la guerre du Golfe, la loi de l'aide sociale, par exemple. Tout matériel peut être retenu, de la recette de cuisine à un roman en passant par un texte écrit par une participante ou un participant, pourvu que ce choix réponde aux intérêts du groupe. Des discussions ont souvent lieu pour développer l'expression orale et l'esprit critique. Le travail d'alphabétisation se fait par la lecture et l'écriture de mots, de phrases, de textes divers, par des jeux et des activités diversifiées.

Une pédagogie populaire implique également pour nous de briser le rapport de pouvoir traditionnel maître/élève. Nous

tentons plutôt d'établir un rapport égalitaire et une relation de confiance entre adultes responsables. La participation de toutes et tous, l'entraide et la coopération sont des moyens utilisés pour y arriver, comme l'évaluation du contenu et de la forme des ateliers. Ces évaluations se font en atelier, verbalement ou par écrit. Elles permettent de régler des problèmes éventuels, d'améliorer le fonctionnement ou le climat de l'atelier, d'ajuster le contenu et les activités aux intérêts des personnes, de prendre ensemble une distance critique sur notre façon de travailler. On remarque que cette pratique d'évaluation n'est pas chose courante et que là encore, il faut un certain temps pour que les participantes et participants donnent leur point de vue, une fois qu'ils ont acquis suffisamment de confiance en eux-mêmes.

Finalement, la création d'outils pédagogiques adéquats exige un travail de recherche permanent. Puisqu'il existe de multiples façons d'apprendre, nous devons adapter nos méthodes et notre matériel pédagogique aux besoins réels mais aussi changeants des groupes. Il n'existe pas de moule «pédagogie populaire», parce que cette pédagogie se développe en fonction des besoins identifiés par les individus (importance pour les participantes et participants d'arriver à définir leurs propres objectifs) et des besoins collectifs exprimés en atelier ou dans les instances comme le conseil d'administration ou l'assemblée générale. En ce sens, nous apprenons toujours.

Des gens et des activités d'alpha...

Soixante-dix personnes sont inscrites à Atout-lire. Ces dernières années, le nombre de personnes immigrantes a augmenté considérablement, reflétant en cela l'évolution de notre quartier. Les ateliers sont répartis en quatre niveaux d'apprentissage, selon le degré de connaissance du code écrit. Le passage d'un niveau à l'autre se fait au rythme de chaque personne. Nous avons fixé à douze le nombre maximum de personnes par atelier pour assurer un climat de travail serein. La majorité des gens inscrits participent à quinze heures d'atelier par semaine: trois ateliers de français et deux de calcul. En ce qui concerne les besoins spécifiques des personnes immigrantes, nous avons mis sur pied un atelier de conversation française. Cependant, l'expérience a démontré qu'il était aussi important de constituer des groupes réunissant des personnes québécoises et immigrantes. Ainsi, après un certain temps en atelier de conversation, lorsque les gens se sentent prêts, ils se joignent à un groupe correspondant à leur niveau d'apprentissage. Nous sommes conscients des difficultés que peuvent rencontrer les personnes immigrantes non alphabétisées dans leur langue maternelle et nous en tenons compte. Nos limites financières ne nous permettent pas de donner des ateliers d'alpha en langue maternelle autre que le français. En outre, Atout-Lire ne «spécialise» pas son intervention auprès des personnes immigrantes, mais vise plutôt à faciliter leur apprentis-

sage du français pour leur permettre de mieux prendre part à la vie de la communauté.

Pour chacun des niveaux d'apprentissage est défini un programme général d'apprentissage. Chaque animatrice s'occupe d'encadrer la démarche, en créant son propre matériel pédagogique qu'elle ajuste à la réalité des participantes et participants.

Outre les activités d'alpha proprement dites, nous apportons un soutien aux personnes qui ont besoin d'une aide ponctuelle. Il peut s'agir de la lecture ou de l'écriture de lettres ou de documents variés, d'écoute et de relation d'aide, d'informations, de références à d'autres ressources. Nous tentons alors de favoriser la prise en charge : on n'agit pas «à la place» de la personne, mais bien «avec» elle, dans un esprit de collaboration et dans l'optique de la voir acquérir une plus grande autonomie.

Voilà donc, en «relief» et en quelques grandes lignes ce que nous croyons et ce que nous faisons. Mais, nous avons aussi mille et un rêves... Nous rêvons, entre autres, de voir les participantes et participants d'Atout-Lire prendre davantage part à la gestion et aux instances décisionnelles du groupe. Disons aussi qu'il sera bien beau le jour où l'État reconnaîtra concrètement le réseau d'alphabétisation populaire!

1. Voir les articles du groupe Atout-Lire sur le Club social et sur la participation des personnes apprenantes au conseil d'administration du groupe, respectivement dans le n°1 et le n°2 du Monde alphabétique.